



24 heures

24 HEURES

VENDREDI  
9 JANVIER 1998

Jo

# Angledange restitue avec talent une lutte de cerveaux

Huis clos qui n'a rien perdu de sa troublante actualité, *La danse de mort* de Strindberg est à l'affiche de la Grange de Dorigny. Une très bonne version.

Le décor évoque un intérieur bourgeois, celui d'Edgar et Alice. Mais si les meubles et les accessoires sont identifiables, tout est pris sous un tissu vert, un vert criard et agressif, qui évoquerait, par exemple, une mousse venue se déposer sur toute chose. Dans cet espace imaginé par Sabine Crausaz se lit la



PAR  
René ZAHND

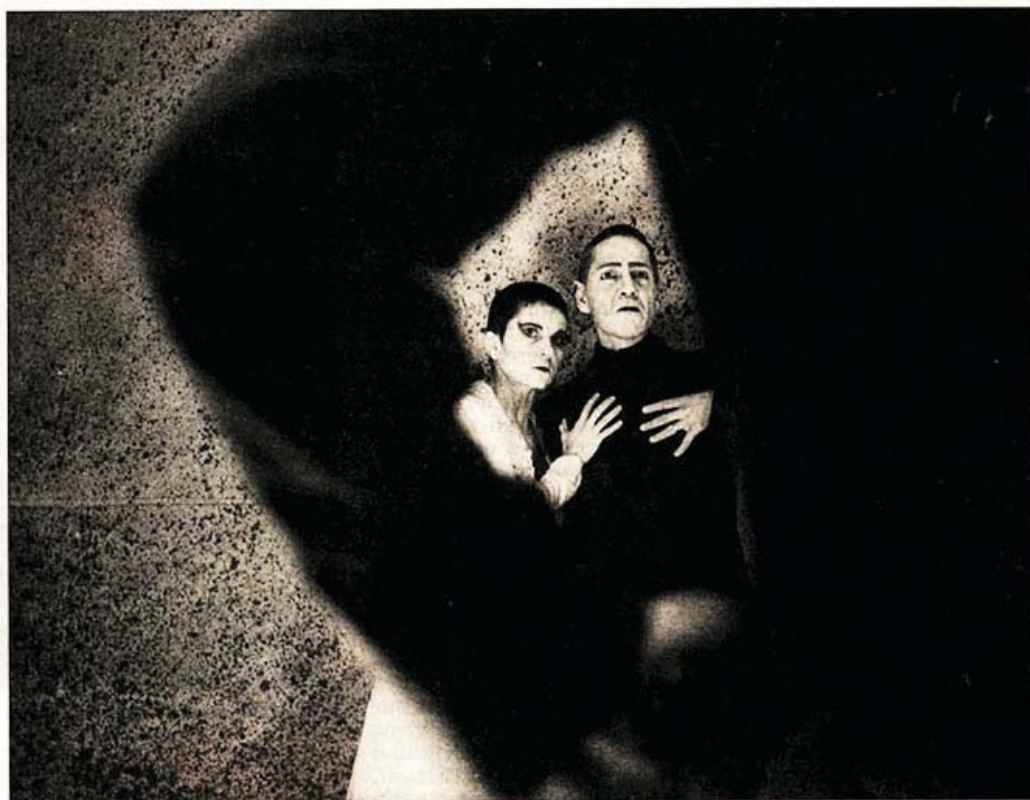
vision de Strindberg proposée par la Compagnie Angledange: une illusion décalée de la réalité — ce que le théâtre est par essence. Un tel naturalisme perverti se retrouve tout au long de la représentation, aussi bien dans le jeu des acteurs que dans la mise en scène ou le maquillage. Sans doute est-ce là une manière très juste de monter le drame suédois aujourd'hui.

## Orages de paroxysme

*La danse de mort* date de 1900. Cette pièce, tout comme *Père* ou *Créanciers*, repose sur un antagonisme, la fameuse «luta des cerveaux» définie par Strindberg. On y découvre un couple marié depuis vingt-cinq ans, reclus dans sa solitude, se livrant une constante guérilla.

Le moindre élément extérieur sert d'appui à une spirale infernale, qui conduit à des orages de paroxysme, de déchirement entre la vie et la mort, l'amour et la haine, l'être et le paraître. En l'occurrence, la visite du cousin Kurt déclenche la mécanique des comportements.

Malgré certains problèmes de rythme, inhérents aux premières



Joëlle F. Wider (Alice) et Jean-Luc Farquet (Kurt) face à Georges Grbic (Kurt).

Mercedes Riedy

représentations, le travail de la Compagnie Angledange frappe par sa cohérence. Il est intéressant de remarquer qu'à ce jour, le metteur en scène Andrea Novicov, venu d'Italie, avait volontiers porté au théâtre des textes qui n'étaient pas dramatiques. Cette fois, en s'emparant d'une pièce du répertoire, il montre la force de sa vision, la précision de son travail.

Dans la conversation initiale entre Edgar et Alice, d'apparence anodine, les répliques se chevau-

chent à dessein, comme pour en accentuer le côté automatique. C'est très réussi. Tout comme le traitement de l'espace, qui éclate au plus fort de la tempête, ou l'éventail des niveaux de jeu développés par les acteurs. Ceux-ci sont d'ailleurs remarquables: Georges Grbic (Edgar) déploie son talent, Joëlle F. Wider (Alice) affiche une présence et une variété d'interprétation épatante, alors que Jean-Luc Farquet (Kurt), dans un registre plus en

demi-teintes, assure bien sa partition. Bref, la représentation convainc, les images frappent et le propos n'a rien perdu de son actualité: ces esprits à vif qui en décousent avec leur existence, avec les autres, avec leurs propres démons vibrent d'une résonance forte.

R. Z. □

Lausanne, Grange de Dorigny, jusqu'au 18 janvier. Location: (021) 318 71 71.